

**Réponse au questionnaire de Cicek Firat, étudiante
Par Mme Grisélidis REAL, Prostituée, Genève. Septembre 2003**

1. Pourquoi avez-vous choisi de faire le métier de prostituée ?

Ce métier, je ne l'ai pas vraiment choisi, mais me trouvant en grande difficulté matérielle et sociale, seule avec deux enfants que j'avais emmenés en Allemagne, sans argent, avec un passeport périmé, pour suivre un ami sorti d'une clinique psychiatrique de Genève, en 1961, ne pouvant pas travailler et ne pouvant retourner à Genève, je n'avais plus d'autre choix que de me prostituer en cachette de la police pour ne pas mourir de faim avec mes enfants. (Cette histoire est racontée dans mon premier livre « Le Noir est une Couleur », réédité en 1989 aux Editions D'EN BAS, à Lausanne.)

2. Un proxénète vous forçait-il à faire cela ? Si oui quel profit en tirait-il ?

Mon ami ne pouvant nous entretenir mes enfants et moi car il recevait comme étudiant de l'argent de ses parents d'Amérique, juste assez pour lui, il m'avait simplement indiqué que la prostitution était possible pour moi avec les soldats stationnés en Allemagne, de l'armée américaine. D'autre part, je tiens à signaler que je déteste ce mot de « proxénète » qui correspond uniquement au cas des prostitué(e)s exploité(e)s qu'on force à se prostituer par la violence, les menaces, le chantage et nullement aux personnes qui ont choisi ou décidé de rester dans la prostitution aussi longtemps que cela leur convient. En effet dans certaines législations qui défendent une morale abusive, par ce terme de « proxénète » on désigne aussi bien les exploiters que les amis, amants, fiancés, compagnons et maris des prostituées, ce qui permet de les mettre en prison, réduisant ainsi les prostituées à la solitude en les obligeant à payer les avocats et les frais de justice ! Il s'agit là d'une hypocrisie et d'une persécution qui les discrimine en les faisant souffrir.

3. Etiez-vous heureuse ? Pourquoi ?

Comme on le sait, le bonheur est une chose relative et très subjective ! Tout ce que je peux dire, c'est que malgré beaucoup de souffrances et d'angoisses, j'avais aussi des moments de bonheur durement gagnés, arrachés à la misère, pouvoir manger à notre faim mes enfants et moi, ester ensemble malgré tout, être parfois amoureuse en rencontrant des hommes humains et généreux, à côté d'autres, salauds, que j'ai appris à reconnaître, par miracle les bons sauveurs existaient aussi !

4. Quel était votre nombre de clients (environ) par jour et combien vous faisiez-vous payer ?

Dans le contexte dans lequel je me trouvais à l'époque en Allemagne, il m'est impossible de répondre aujourd'hui de façon précise à votre question. Chaque jour, chaque nuit étaient différentes, c'était le hasard qui décidait, les rencontres, la chance ...

Lisez le livre et vous comprendrez ! Quant à l'argent, cela pouvait aller de 100 Marks allemands à 50 Marks, ou moins ... et pour les Américains (Noirs) selon leurs moyens, 20 dollars ou plus. Ensuite, pendant mes longues années de prostitution en Suisse, à Genève, cela variait aussi énormément selon les clients. 100 francs suisses, ou plus, ou moins, et les clients étrangers pauvres (ouvriers) travaillant en France voisine, 100 francs français. Les ouvriers espagnols, portugais, etc. travaillant à Genève, en général 50 francs suisses. Il ne faut pas oublier que l'on est moins bien

payée au fur et à mesure que l'on vieillit ! Il y a toujours une forte concurrence à cause des prostituées plus jeunes, et étrangères.

5. Prenez-vous de la drogue ?

Je n'ai jamais pris de la drogue pour me « sentir mieux ou me stimuler pour travailler », mais j'ai fait certaines expériences sans vouloir devenir dépendante, cela je n'en voulais en aucun cas.

6. Etiez-vous maltraitée par les clients ou par le proxénète ? Si oui, quel genre de violence exerçaient-ils ?

Il arrive fréquemment, dans le métier de la prostitution, que l'on soit confrontée à des clients rendus agressifs parce qu'ils ont trop bu, qu'ils se sentent frustrés par la solitude et le manque de relations sexuelles ou un complexe d'infériorité, de culpabilité ou le simple fait de devoir payer car autrement ils ne trouveraient personne avec qui ils pourraient faire l'amour. Plus une prostituée a d'expérience, plus elle comprend les problèmes de ceux qui ont besoin d'elle, mieux elle arrive à faire face aux différentes situations mêmes dangereuses et insolites. En ce qui me concerne, au début de ma prostitution j'ai dû faire un véritable apprentissage pour arriver à me protéger, à éviter le pire (les coups, la violence, etc.) donc au début on essayait de profiter de moi, de me faire peur, j'ai reçu des coups, des menaces... et ensuite j'ai appris à me défendre, à développer une grande intuition, une psychologie et un feeling qui me faisaient sentir le danger. En ce qui concerne le soi-disant « proxénète », terme que je me refuse à utiliser, j'ai pu être amoureuse, en trente ans de prostitution, aussi bien d'hommes violents, alcooliques, que charmants, tendres et protecteurs. Cela dépend des rencontres, des problèmes que l'on a soi-même et de ceux de votre compagnon. Dans la prostitution rien n'est facile. On a besoin d'amour, d'affection, de la présence de quelqu'un qui vous aime et vous accepte telle que vous êtes. Donc vous rencontrerez le plus souvent des hommes à problèmes, marginaux comme vous, ayant subi des injustices qui les ont révoltés, et parce que vous êtes tous les deux rejetés et discriminés par la société dite « bien pensante », vous vous sentirez solidaires mais votre couple n'échappera pas aux tensions résultant de cette mise au ban de la société et des difficultés de survie qui en sont la conséquence. Parfois la prostituée elle-même, comprenant qu'elle ne trouvera pas de compagnon dit « normal » pour vivre avec elle et partager son quotidien, se résout, dans sa solitude, à accepter de se le payer avec l'argent qu'elle gagne, et même s'il devient violent, profiteuse, agressif, elle garde l'espoir que les choses s'arrangent, elle vit dans l'illusion d'un amour dont elle a trop besoin, cela m'est arrivé à moi aussi. Bien entendu il ne s'agit pas ici de ce qu'on appelle les « réseaux » de prostitution de proxénètes internationaux qui enlèvent, séquestrent, violent et obligent leurs victimes à se prostituer pour eux sous menace de mort. Je me limite aux problèmes dits « de couple » et je ferai remarquer que ce ne sont pas seulement les prostituées qui subissent des coups et des violences dans leur couple et que ce n'est pas seulement le compagnon d'une prostituée qui peut profiter de sa femme, il y a des hommes de toute sorte qui sont capables de frapper, tuer, violer, voler la femme qu'ils disent ou croient aimer, et même cela dans toutes les couches de la population : ouvriers, instituteurs, médecins, artistes, policiers, etc. ! Et eux, par contre, même s'ils se font entretenir par une femme, on ne les appellera pas « proxénètes » ! Et s'il s'agit d'un chômeur, d'un malade ou d'un handicapé, on trouvera que c'est normal que la femme se dévoue et qu'elle l'aide financièrement, cela sera tout à fait « moral » !

7. Avez-vous des maladies sexuellement transmissibles ? Si non, avez-vous déjà fait des contrôles auprès d'un médecin ?

A une certaine époque, on travaillait rarement avec préservatif. J'ai été souvent malade (syphilis, blennorragies, parasites, infections urinaires, etc.) De toute façon, il est de l'intérêt de la prostituée et de son client de faire régulièrement des contrôles auprès de son ou de ses médecins et c'est ce que j'ai fait pendant des années jusqu'à ma retraite.

8. Dans quels lieux la pratiquiez-vous ?

Aussi longtemps que j'étais « clandestine », en Allemagne pendant trois ans, à Genève pendant six ans, je travaillais dans des conditions difficiles : en voiture, à l'hôtel, au « bordel » de Munich, dans la « nature », toujours en me cachant de la police. A Genève, avant que je me fasse dénoncer, j'ai aussi travaillé en voiture (celles des clients bien sûr), dans des greniers, des caves, chez moi, et chez des amies ou chez une dame « patronne » qui ramassait la moitié de l'argent ! Ensuite, étant régularisée, c'est à dire déclarée à la « police des mœurs » à Genève, je n'avais plus besoin de me cacher et pouvais louer un studio ou une chambre d'hôtel. Il arrive aussi qu'un client vous emmène chez lui, mais c'est toujours risqué si on ne le connaît pas. On peut se faire tuer ! Les dernières années, à Genève, je recevais mes clients dans le petit appartement dans lequel je vivais (pendant dix-sept ans) mais cela présente l'inconvénient de ne jamais être tranquille chez soi, on vous téléphone, vient sonner à votre porte à n'importe quelle heure du jour et de la nuit !

9. Etiez-vous impliquée dans des réseaux internationaux ?

Non, jamais de la vie !

10. Pourquoi avez-vous voulu changer de vie ?

Je ne l'ai pas vraiment voulu, les choses se sont faites « toutes seules », quand j'ai appris grâce à un ami Assistant Social que j'avais le droit de demander à ce qu'on me complète ma rente A.V.S. insuffisante par une aide sociale complémentaire, et que j'ai d'abord touchée en déclarant un gain dit « gain vieillard » de 400 francs suisses par mois. Puis croyant bien faire, en quittant mon petit appartement des Pâquis pour habiter un quartier « bourgeois » (où je ne suis restée qu'une année), j'ai donné ma démission définitive en tant que prostituée, mais je l'ai regretté, car ma rente sociale ne s'est alors augmentée que de dix-huit francs suisses !! (Le prix de la VERTU !) On se demande si ça vaut vraiment la peine... Car il ne faut pas l'oublier, pour une femme comme moi, qui ai lutté publiquement pour défendre la cause des prostitué(e)s dans le monde entier, même si vous êtes « à la retraite », pure et blanche comme la neige, vous restez pour toujours dans la tête des gens, et la « Morale », une prostituée, une « pute », putain salie et coupable à tout jamais ! Alors qu'en réalité, vous n'avez fait que (comme le disait une de mes collègues) « soulager les souffrances humaines » en donnant du bonheur, du soulagement sexuel, du bien-être et du plaisir à des hommes souvent solitaires, timides, (parfois on peut même dire complexés), dépressifs, handicapés, veufs ou mariés « à problèmes », ou simplement stressés, désirant se détendre, oublier leurs soucis, les contraintes de leur vie sociale et professionnelle épuisantes, et si heureux de pouvoir s'adresser à une prostituée compétente, attentive et patiente comme il y en a beaucoup. Qu'on leur paie leurs services sexuels et psychologiques, c'est juste et

normal. Celles qui le méritent ne manqueront jamais de clients ! (L'âge n'y fait rien c'est le talent, et l'expérience qui comptent.)

11. Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

Il est certain, comme je vous l'ai déjà signalé, que rien n'est facile dans la prostitution. Tout d'abord, le mépris et le rejet social sont garantis. (Dans la maison ou j'exerçais, certaines personnes de la maison ne me saluaient pas, et avaient appris à leurs enfants à ne pas le faire.) Même si on n'a rien à se reprocher, cela fait mal. J'ai connu des prostituées qu'on a chassées de leur logement, sur plainte des voisins, même si elles se faisaient discrètes et ne dérangeaient personne. La MORALE est toute puissante ! A par cela, on peut discriminer vos enfants à l'école, et votre compagnon se fera traiter de « maquereau » ou d'impuissant sexuel, ou d'obsédé sexuel, à choix (même s'il est gentil, amoureux, travailleur, étudiant, etc. Pour la société dite « bien pensante », il ne peut être que taré. Vous êtes les boucs émissaires, chargés de tous les échecs du monde. D'autre part si vous avez le malheur de ne pas remplir votre feuille d'impôts, on va vous taxer « d'office », très lourdement. Les inspecteurs des contributions publiques sont renseignés par la police. On ne vous louera pas facilement un logement « privé » ni un local de travail (peut-être en augmentant fortement le loyer !) Enfin il y a toutes sortes de barrières qui vont se dresser contre vous. Si vous désirez changer d'activité, même avec une formation ou un diplôme, même avec le « certificat de bonne vie et mœurs » que nous avons obtenu ici à Genève après une lutte de plusieurs années, si on connaît votre « passé », ce n'est pas évident. Il vous faudra quitter vos amies du trottoir, votre quartier, changer de personnalité, de fréquentation, vous faire anonyme, montrer « patte blanche », mentir, renier en quelque sorte tout ce qui a fait votre vie aventureuse d'avant, ce qui vous a donné une connaissance des êtres et de l'humanité si riche, extraordinaire, rare, et que vous avez payée si cher. On va vous dépouiller de votre véritable et authentique personnalité. Vous devrez rentrer « dans le rang, dans la foule anonyme, rester et « étouffer » dans le secret.

12. Que conseillez-vous aux prostituées actuelles ?

Je n'ai de conseil à donner à personne. Je ne me le permettrai pas. Chacune d'entre nous, bien que formant une grande famille, est différente d'une autre. A chacune son destin, sa conscience son identité unique, ses possibilités de réussite et d'épanouissement personnel, à chacune ses rêves de bonheur et d'amour, de création, de réalisations. Ce que je souhaite, ce que j'espère, demande, exige : qu'on cesse de les persécuter, de la juger, de les condamner (même au silence !) sans les connaître, sans les voir, les écouter, les AIMER, elles qui ont tant souffert, qui ont tant donné, et tellement perdu par tant d'injustice, de préjugés et de méconnaissance de la part de ceux et celles qui se croient et se prétendent meilleurs alors qu'ils se protègent derrière leur inhumanité hypocrite !

Grisélidis REAL, Prostituée,
Genève, le 23 Septembre 2003.